



## **Déclaration de l'UNSA Education au CTA « confiné » du 13 mars 2020**

### **Mobilisés, mais en colère !**

« Mobilisés mais en colère ! » : ainsi s'exprime le représentant des internes de médecine sur le front de la lutte contre le Covid 19. En colère contre les suppressions de lits, de postes, en colère à cause du manque de moyens, du manque de masques...

A l'Education Nationale, nous sommes sur le troisième front.

Après les soignant.e.s, à qui nous devons tant, après les travailleurs et travailleuses obligé.e.s de continuer leurs missions non confiné.e.s pour que le pays puisse continuer à tourner un minimum (employé.e.s de supermarchés, éboueurs, policier.e.s, routiers, et j'en oublie forcément...)

A l'Education nationale, nous essayons de remplir notre mission de notre mieux, tous les jours, malgré les consignes contradictoires du ministère, toujours prompt à communiquer sur les télévisions, même si ses propos sont contredits le soir même. Malgré les « tuyaux » informatiques surchargés car insuffisamment préparés, malgré le manque de formations des personnels pour maîtriser les outils numériques, malgré le manque de gel et l'absence de masques pour les collègues qui gardent les enfants de soignant.e.s pendant que leurs parents se dévouent pour nous. Coluche disait : « *Dites-moi ce dont vous besoin, je vous expliquerai comment vous en passer* ». C'est malheureusement tellement d'actualité !

Nous savons, vous nous l'avez prouvé, monsieur le Recteur, que vous et vos collaboratrices et collaborateurs faites, comme nous, ce que vous pouvez, de votre mieux. Merci pour votre écoute. Merci également pour vos mots d'encouragement et pour votre confiance renouvelée aux personnels, ils leurs sont nécessaires, indispensables.

Ce n'est pas le moment des polémiques, soyons unis devant l'adversité, car la crise , les crises (sanitaire et sociale) sont encore devant nous.

Mais quand nous serons sortis de cette crise sanitaire annoncée à l'hôpital, à l'école, dans tous les services publics qui sont la richesse de ceux qui n'ont rien, il faudra faire les comptes... et les « sachants » qui nous gouvernent depuis des décennies devront rendre des comptes.

Les services publics ne sont pas une charge, ils aident à tenir le choc quand tout s'écroule !

A l'Unsa , nous sommes bien évidemment mobilisés pour accompagner et défendre nos collègues. Si nous nous félicitons d'avoir gagné la bataille du jour de carence dans la Fonction Publique, après la crise, nous nous battons à nouveau pour ne pas voir sacrifiés tous les acquis sociaux (enfin, ceux qui nous restent !) gagnés au fil des décennies et pour en reconquérir d'autres.

A l'Unsa, nous serons mobilisés, unis, pour sortir au mieux de cette tragédie, en espérant que nos proches, même les plus anciens, même les plus fragiles seront toujours à nos côtés.

En conclusion de cette déclaration qui ne sera pas lue oralement, mais annexée au procès-verbal de ce CTA exceptionnel, j'aimerais partager un petit texte d'un philosophe de notre temps :

« *L'essentiel* (\*) »

*« Quand la paix semble assurée, quand la situation paraît « normale », l'individu se prend naturellement lui-même pour horizon, l'impôt est peint comme une simple charge, les services publics sont présentés comme un coût, on vilipende le poids qu'ils font peser sur le budget, on attaque le statut des fonctionnaires, on veut gérer l'hôpital public comme une boîte privée, on fait la chasse aux « déficits » des entreprises de service public, le commun tend à disparaître au profit du particulier, le public à s'effacer devant le privé.*

*Mais lorsque la crise arrive, lorsque la mort rôde, tout s'inverse, on s'étonne du manque de moyens des services publics, on voit dans l'hôpital la bouée de sauvetage qui nous permettra de survivre, on observe les yeux pleins de gratitude les soignants monter au front à notre place, pour nous, on se rappelle que l'impôt a un sens, que les économies budgétaires ne sont pas une fin en soi, que le fonctionnaire, qui reste à son poste pendant que tant de gens partent à la campagne, fait tenir la société debout, que son statut peut avoir une justification, que la vie privée peut s'arrêter nette si la vie publique flanche. Le citoyen réapparaît sous l'individu et le tout se dessine à nouveau au-delà du seul amoncellement des parties.*

*Ce n'est pas un hasard si le programme du Conseil National de la Résistance fut adopté en temps de guerre et si les grandes réformes (les vraies, celles qui permettent des progrès sociaux) naissent au cœur des crises, lorsque l'intérêt général prend le pas sur les intérêts particuliers, lorsque le tragique efface le comique.*

*« L'essentiel » dans une République, c'est cela: ce qui nous est commun, ce qui nous fait exister comme peuple. Ce qui tient debout quand tout le reste semble flancher. Nous le voyons aujourd'hui. Souvenons-nous demain. »*

(\*) *Raphaël Glucksmann*

Magali Leclaire,

Secrétaire régionale Grand Est

Secrétaire régionale adjointe de l'académie de Nancy Metz.



*Grand Est* Académie  
de Nancy-Metz